

“ L'homme me regardait en souriant ; à la fin, il me dit :

“ — Vous n'avez pas de fonds ?

“ Je protestai :

“ — Si, je les ai !... mais j'aimerais autant les garder.

“ Il eut un geste vague ; je demandai, enhardi :

“ — Et si je ne paie pas, qu'est-ce qu'on me fera !

“ — C'est bien simple, répondit-il ; on viendra prendre votre mobilier.

“ Entendant cela,

“ — Je paie, dis-je.

“ Et ayant, en effet, allongé vingt-cinq francs, dans tout le désespoir de mon âme, j'en allai prévenir Lamerlette.

“ Lamerlette bondit du lit comme une fusée. Les yeux sortis hors de la tête, il me saisit au col, m'abreuva de reproches, me traita de voleur, de canaille, de concussionnaire... Il dit que je payais mes dettes “ avec l'argent de personnes ”, et que jamais il n'oublierait un tel excès de déloyauté.

“ Là-dessus, il mit son pantalon et tomba dans une prostration silencieuse.

“ Vingt minutes, il erra à travers l'atelier, rêvant, mâchonnant ses rancunes, faisant halte de temps en temps pour compter et recompter dans le creux de sa main les dix-huit francs six sous qui nous restaient en caisse : toute une tragédie intime que je guignais du coin de l'œil en piquant d'une pointe de couteau un morceau de boudin qui chantait sur le poêle.

“ Nous déjeunerâmes face à face sans échanger une parole ; mais comme je pliais ma serviette :

“ — Conviens, Maudruc, dit Lamerlette, que tu t'es conduit comme un misérable !

“ — J'en conviens, confessai-je avec une parfaite indifférence.

“ — Eh bien ! continua-t-il, tu as un moyen de racheter ton improbité. Il nous manque vingt-deux francs pour payer nos entrées au bal ; mets ta pendule au Mont-de-Piété. Nous aurons toujours douze francs dessus, et je me charge d'emprunter le reste à Zackmeyer.

“ Je m'exclamai :

“ — Jamais de la vie !... Une pendule que maman m'a donnée pour ma fête et qui est le luxe de l'atelier !...

“ — Ca ne fait rien, reprit Lamerlette, mets-la au Mont-de-Piété tout de même.

“ La façon dont je hurlai : “ Non ! ” avec un geste qui sabra le vide, équivalait à un arrêt. Lamerlette n'insista pas. Sur la table débarrassée, je juchai un moulage, un plâtre du *Discobole*, dont je me disposai à faire une étude peinte, et pendant un instant on n'entendit plus rien que le grincement aigre du fusain sur le grain de la toile tendue.

“ — Maudruc, mets ta pendule au “ clou ”, dit soudain Lamerlette, qui me regardait faire en me fumant sa pipe dans le dos.

“ — Tu m'embêtes, répondis-je, je t'ai déjà dit : Non !

“ Il souffla une bouffée de fumée et continua :

“ — Mets-la donc au clou, ta pendule.

“ — Zut !

“ Impassible, il dit :

“ — Tu ne veux pas l'y mettre ?

“ Du coup, je me bornai à hausser les épaules, déterminé à ne plus répondre ; mais lui, froidement, prit

une chaise, et vingt minutes durant, sans qu'une seule fois il s'interrompît pour reprendre haleine, il me persécuta, m'obséda, me larda de la même phrase sempiternellement rabâchée et marmotée à mon oreille en lamentable faux-bourdon :

“ — Maudruc, mets ta pendule au clou ! Maudruc, mets ta pendule au clou ! Mets ta pendule au clou, ta pendule ! Hé, Maudruc ! Maudruc, mets ta pendule au clou !

“ Même il s'embrouillait à la fin, m'appelait Maudrou, puis Maudrule :

“ — Mets ta pendruc au trou, Mandrule ! Mets-la donc au truc, ta pendrouc !

“ C'était à en devenir enragé : je dus me rendre.

“ — Eh bien ! oui, je vais l'y mettre ; mais tais-toi, Lamerlette, tais-toi ! ou, nom d'un tonneau ! je t'églangle !

“ Il n'en demandait pas davantage.

“ Soigneusement, dans de vieux journaux, il enveloppa la pendule, et il me la logea sous le bras en me recommandant de faire diligence.

“ Déjà j'étais dans l'escalier.

“ — Il y a un bureau de Mont-de-Piété rue Fromentin, me criait Lamerlette, accoudé sur la rampe.

IV.

“ Or, je dégingolais la rue Germain-Pilon quand quelqu'un me barra la route... Je levai le nez et je vis... Non, devine un peu qui je vis ?... Maman ! maman elle-même, qu'un hasard amenait en course dans le quartier.

“ Hein ! c'en était une, de malchance ?

“ Elle était très gentille, maman, en ce temps-là ; de dix ans plus jeune que son âge et grosse comme deux liards de beurre ; mais maîtresse femme, je t'en réponds, et entre les mains de laquelle, tous grands gaillards que nous fussions, papa et moi, nous ne pesions pas lourd.

“ Elle dit :

“ — Ah ! te voilà, toi ; et il faut que je te rencontre pour savoir comment tu te portes ! Pourquoi n'es-tu pas venu nous voir, tous ces temps-ci ! Qu'es-tu devenu ? Qu'as-tu fait ? Si ce n'est pas honteux, à ton âge, de ne penser qu'à l'amusement ! Va, tu es bien le fils de ton père : ta tante me le disait encore hier.

“ Et patati, et patata. Elle m'étourdissait. Vainement je tentais de placer un mot :

“ — Voyons, maman ! Voyons, maman !...

“ Peine perdue ! elle allait toujours. Et les passants se retournaient, amusés et surpris un peu d'entendre ce grand garçon appeler “ maman ” d'un air d'écolier en faute un petit bout de femme qu'il eût pu prendre entre deux doigts et mettre dans sa poche. Enfin, pourtant, elle se calma et consentit à se laisser embrasser. Puis :

“ — Que tiens-tu là ? demanda-t-elle.

“ — Ce sont des livres, répondis-je avec une agréable audace : oui, une véritable occasion : *l'Histoire des peintres primitifs*, en trois volumes, que je viens d'acheter chez un bouquiniste.

“ — Des livres ! dit maman, très flattée : est-ce que tu deviendrais raisonnable ?

“ Moi, là-dessus, je voulus faire l'intéressant et je commençai de me dandiner, disant qu'on s'était fort mépris sur le fond de mon caractère, que j'étais le monsieur le plus sérieux du monde avec mes airs de me ficher de tout, que le travail avait toutes mes veilles, et cœtera, et cœtera...

“ Et juste comme j'en étais là, voici tout à coup